Favereau Marie
La Horde d'Or et le sultanat mamelouk. Naissance d'une alliance

Le Caire, IFAO
2018, 176 p.
ISBN : 978-2-7247-0718-2.

Après avoir publié *La Horde d'Or. Les héritiers de Gengis Khan* aux éditions de la Flandonnière en 2014, un ouvrage qui tout en étant destiné à un large public n'en était pas moins un livre scientifique(1), Marie Favereau s'intéresse dans ce nouvel opus aux relations entre la Horde d'Or et les Mamelouks. Elle se concentre sur une courte période (1261-1263), celle de la mise en place de l'alliance entre Baybars (r. 1260-1277), le sultan mamelouk et Berke (r. 1257-1267), le khan de la Horde d'Or, contre leur ennemi commun, l'Ilkhan Hülegü. Il s'agit d'une recherche approfondie et précise pour laquelle Marie Favereau a réuni un grand nombre de sources en diverses langues (dans la langue originale ou à travers des traductions), ainsi que de nombreuses études secondaires. L'ouvrage est constitué d'une « Introduction » (p. 1-12), de trois chapitre : « Micro-contexte », p. 13-40 ; « Vecteurs entre deux mondes », p. 41-68 ; « Macro-contexte », p. 105-69 ; et d'une « Conclusion. Sept propositions », p. 116-107.

La problématique originale mise en œuvre par M. Favereau consiste à analyser les faits selon deux échelles d'observation afin de combiner une lecture « macro-sociale », donnant une vision d'ensemble des enjeux géopolitiques, et une lecture « micro-sociale » qui s'intéresse aux acteurs et à la portée de leurs décisions. En effet, il n'est pas seulement question dans cette étude « du khan Berke, du sultan Baybars et de l'empereur Michel Paléologue, mais aussi de trois entités politiques régionales, la Horde d'Or, le sultanat mamelouk et Byzance » (p. 11). Le changement de focale entre « micro » et « macro » permet de tenir compte, à la fois, des agents matériels (lieux de rencontre, itinéraires) et humains (ambassadeurs, intermédiaires, passeurs) dans le « grand théâtre géopolitique » (p. 11) dans lequel ils se meuvent. Cette façon d'aborder l'étude de la mise en place de l'alliance entre la Horde d'Or et le sultanat mamelouk se concrétise dans les trois chapitres allant du « micro-contexte » (les relations entre les deux acteurs de l'alliance) au « macro-contexte » qui aborde la géopolitique de l'ensemble du Proche et Moyen-Orient.

Dans l'introduction, Marie Favereau montre qu'au XIIIe siècle, le monde musulman oriental a été soumis à un bouleversement considérable suite à l'invasion mongole qui a vu l'émergence de plusieurs entités politiques nouvelles. Les circonstances politiques ont voulu que, pendant un siècle et demi, le destin du sultan Baybars, issu d'une caste militaire d'origine servile, et celui de Berke Khan, prince de sang gengiskhanide, furent liés. Au cours de cette période, le khan de la Horde d'Or et le sultan mamelouk seront les maîtres d'œuvre d'un *dār al-islām* intégrateur. La diplomatie des Mamelouks, comme le souligne Marie Favereau, a été essentiellement étudiée dans le cadre de leurs relations avec les Francs, les Byzantins et les Ilkhans. Cette recherche est la première étude sur les échanges diplomatiques entre les Mamelouks et la Horde d'Or. La période choisie (660/1261-662/1264) est fondatrice pour les deux entités politiques car elle correspond à la « construction d'une première légitimité d'empire » (p. 9).

Dans le chapitre 1 « Micro-contexte », Marie Favereau retrace la chronologie des différentes ambassades et les modalités d'accueil des émissaires. La plus importante d'entre elles est très bien détaillée dans les sources, notamment dans le *Rawḍ al-zāhir*, la biographie de Baybars, rédigée par son secrétaire Ibn ʿAbd al-Ẓāhir. En novembre 1262, un accord légal fut conclu entre Baybars et Berke pour mener le *jihād* contre les Ilkhans, dans le cadre de l'islam. L'arrivée concomitante au Caire en mai 1263 des représentants de Berke Khan ainsi que d'ambassadeurs byzantins, génois et seldjoukides témoigne du contexte géopolitique global. Il s'agissait d'établir un pacte commun contre Hülegü et d'ouvrir plusieurs fronts en même temps.

L'alliance n'était pas seulement affaire de deux volontés politiques, elle impliquait de nombreux acteurs qui travaillaient dans l'ombre. Ce sont ceux-ci qui font l'objet du chapitre 2 « Vecteurs entre deux mondes ». Ces derniers ont des profils très variés : traducteurs, grands marchands, hommes de religion, militaires. On distingue plusieurs catégories d'intermédiaires. Les ambassadeurs, qui n'étaient pas choisis de manière anodine, étaient sélectionnés en fonction de l'objectif recherché. La première ambassade que Baybars envoya à Berke en 1262 était composée d'un émir turc d'Asie centrale, en raison de sa connaissance des langues, de deux *wāfidūn* (« immigrés », « venus de l'extérieur »), c'est-à-dire des Jochides réfugiés dans le sultanat mamelouk donc des proches du khan de la Horde d'Or, et d'un juriste, pour que l'accord soit conclu dans le cadre de l'islam. Marie Favereau remarque par ailleurs que dans les ambassades jochides, il y avait toujours des personnels ayant des responsabilités religieuses. Les marchands alains faisaient également partie des ambassades à cause de leur rôle dans l'acheminement des esclaves dans

(1) Recension dans le *BCAI* n° 31, 2017.

BCAI 34 (2020) Favereau Marie: La Horde d'Or et le sultanat mamelouk. Naissance d'une alliance, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le sultanat mamelouk. Enfin, les *wāfidūn* participaient à la rédaction des lettres et étaient chargés de délivrer des messages oraux. On sait par ailleurs que des femmes mongoles accompagnaient les *wāfidūn*. Elles épousèrent des émirs mamelouks et furent sans doute l'un des vecteurs d'une transmission culturelle entre la Horde d'Or et le sultanat. Trois des cinq femmes de Baybars étaient des filles de *wāfidūn*. Marie Favereau aborde également un autre aspect important dans les échanges diplomatiques, celui des cadeaux. Le convoi de présents envoyés par Baybars à Berke Khan, inégalé dans l'histoire de la diplomatie mamelouke, partit du Caire le 17 *ramadān* 661/25 juillet 1263. Il rassemblait, entre autres, un somptueux Coran supposé copié de la main du calife 'Uthmān, des épées, des candélabres, des esclaves et de très nombreux animaux (perroquets, chevaux, dromadaires, singes, girafes, etc.). Les cadeaux étaient associés à des rituels de réception. Ils avaient « une fonction dans l'économie des élites » (p. 61). Présentés au souverain et montrés aux membres de la cour, ils pouvaient être redistribués, gardés dans le trésor royal, ou encore éventuellement revendus. Les présents offerts par Baybars à Berke Khan atteignaient « un degré de magnificence particulier lié à la prise de langue diplomatique, à la nouvelle alliance et à l'entrée en islam du khan » (p. 62). Mais comme le souligne Marie Favereau, la fonction ultime des cadeaux exigeait implicitement une contrepartie équivalente.

Le chapitre 3 « Macro-contexte » consiste en une étude entrecroisée de l'ensemble des acteurs qui participèrent à l'alliance entre le sultanat mamelouk et la Horde d'Or, tout en portant aussi attention à la situation interne à l'Empire mongol. En effet, dès 1260, se dessinaient les contours des difficultés internes qui allaient perdurer pendant un siècle et mener, au milieu du XIV^e^ siècle, à la dissolution de l'ensemble politique gengiskhanide. Marie Favereau souligne à juste titre que dans l'historiographie seule la position du sultan a été prise en compte par les chercheurs, mais que celle du khan n'a pas été clairement explicitée. Elle explique que face à la montée en puissance de Hülegü, Berke a fait le choix radical d'asseoir son pouvoir sur de nouvelles bases en faisant de la Horde d'Or une entité indépendante au sein de l'empire. Ces nouvelles bases étaient en relation avec l'islam qui était devenu sa religion, mais surtout celle de ses grands émirs musulmans jochides. L'enjeu principal de l'alliance entre Jochides et Mamelouks était d'assurer le contrôle des ressources et des circulations. L'objet des campagnes de Berke contre Hülegü n'était pas d'ordre territorial, mais cherchait à maintenir un accès à la Syrie et haut-delà via le Caucase. Les élites jochides avaient, en effet, des intérêts financiers à Tabriz et à Bagdad, où de nombreux marchands jochides commerçaient pour elles. Byzance était un autre acteur important dans cette politique régionale. Comme le rappelle Marie Favereau (p. 83) « l'envoi de la première lettre au khan à la suite d'un échange de lettres et de cadeaux avec Michel Paléologue n'est pas le fruit du hasard », il ne s'agissait pas simplement d'un pacte de non-agression et de soutien réciproque, des accords de conversion monétaire avaient sans doute été signés afin de faciliter les échanges commerciaux entre les domaines mamelouks, byzantins et jochides. Le trafic des esclaves était l'autre point important dans cette alliance. On a surestimé le rôle de Gênes à l'époque de la mise en place de l'alliance entre Baybars et Berke car la position de la cité italienne n'est devenue dominante qu'à la fin du XIII^e^ siècle. Une fois Hülegü devenu maître de l'Anatolie en 1261, Baybars ne pouvait plus compter sur les Turcomans pour faire venir des esclaves. Il entra donc en contact avec Michel Paléologue, puis il forma une alliance avec Berke qui lui confirma le droit d'acheter des esclaves sur ses terres. Marie Favereau explique que si des Génois étaient présents à la cour mamelouke aux côtés des Jochides en 1263, c'est parce qu'ils étaient en train de chercher à se placer dans le commerce des esclaves militaires, mais à cette époque leur rôle était encore insignifiant. Dense en informations, ce chapitre permet de comprendre quels étaient les objectifs des différents acteurs grâce à la manière très claire dont Marie Favereau expose les faits.

Dans une conclusion très synthétique (p. 107-116), l'auteur tire en sept points les principaux enseignements de cette alliance. On a souvent considéré que celle-ci n'était qu'une simple entente cordiale, mais elle était, à vrai dire, essentielle aux deux parties. L'islam n'aurait pas été le facteur décisif, mais Marie Favereau montre que les cadeaux de Baybars à Berke sont révélateurs du rôle central que l'un et l'autre accordaient aux institutions de l'islam. Les cadeaux répondaient à des demandes du khan et des élites jochides. Le conflit d'autorité en Transcaucasie aurait été le facteur qui aurait déclenché la guerre entre Berke et Hülegü. Cette analyse est contredite par l'ouvrage de Marie Favereau qui montre que la guerre n'était pas territoriale mais visait à contrôler les ressources commerciales et fiscales. Dans le premier cas de figure, l'alliance aurait été impossible à cause de la dissymétrie entre partenaires. Baybars aurait été en position de vassal face à l'idéologie impériale gengiskhanide, mais à vrai dire trois puissances (Jochides, Mamelouks et Byzantins) étaient impliquées dans cette alliance pour des motifs différents certes, mais toutes les trois en avaient besoin. Les Génois auraient été les principaux intermédiaires des relations entre

BCAI 34 (2020) Favereau Marie: La Horde d'Or et le sultanat mamelouk. Naissance d'une alliance, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mamelouks et Jochides. En 1261, les principaux partenaires de la traite des esclaves sont la Horde d'Or (le fournisseur), l'empereur byzantin (le transitaire) et le sultanat (l'acheteur), par conséquent l'intermédiaire indispensable était Michel Paléologue ; les tensions diplomatiques auraient occasionnés des difficultés pour ce commerce. Il apparaît néanmoins dans les sources que les tensions politiques ont rarement entravé les activités commerciales tant qu'elles profitaient aux différentes parties. L'alliance tripartite entre Mamelouks, Byzance et Jochides et le combat de Hülegü contre Berke ouvrirent la mer Noire à la concurrence des marchands, notamment génois. Enfin, selon Marie Favereau l'alliance ne fut pas un fiasco car le nœud de celle-ci était la mise sous contrôle des ressources et des circulations des biens, des bêtes et des hommes. Les Jochides ne parvinrent sans doute pas à reprendre pieds dans le pays de Rūm, mais ils surent, désormais, s'imposer aux Byzantins comme une puissance qui disposait d'un droit de passage par les détroits, lequel ne fut pas remis en question par les Ottomans au XV^e^ siècle.

Un récapitulatif chronologique, de très utiles annexes sous forme de tableaux, des extraits de textes traduits, un glossaire, une bibliographie, un index et 4 cartes, indispensables pour situer le déroulement des événements et le déplacement des acteurs dans l'espace (p. 117-176) complètent cet ouvrage très novateur dans sa démarche et son approche des faits politiques. En effet, en relativement peu de pages, mais de manière très précise et pédagogique, Marie Favereau parvient à nous délivrer une grande quantité d'informations sur un sujet particulièrement complexe. Cette courte période chronologique (1261-1263) fut fondatrice pour l'émergence de la politique diplomatique de la Horde d'Or avec les autres puissances régionales. On ne peut que souhaiter que Marie Favereau poursuive ses travaux sur les périodes postérieures à la mise en place de cette première alliance entre Mamelouks et Jochides et, plus généralement, sur la Horde d'Or dont elle est la seule spécialiste en France.

Denise Aigle
UMR 8167 Orient et Méditerranée, équipe Islam médiéval

BCAI 34 (2020) Favereau Marie: La Horde d'Or et le sultanat mamelouk. Naissance d'une alliance, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net